



**Patricia Demangeon, sur le toit du château de Hautsegur, à Meyras (Ardèche), le 30 avril.**

RIP HOPKINS/AGENCE VU  
POUR « LE MONDE »

## La dame de Hautsegur

**VIES DE CHÂTEAU 1|6** Patricia Demangeon, ancienne enseignante, s'est démenée pour acquérir un château du XII<sup>e</sup> siècle en Ardèche. Depuis près de dix ans, elle bataille pour le rénover

MEYRAS (ARDÈCHE) - envoi spécial

En empruntant l'impasse de Hautsegur, qui mène au château du même nom, on tombe d'abord sur une vieille caravane bicolore aux hublots fumés. C'est un modèle du début des années 1980. Son toit noirci par les intempéries contraste avec le tas de sable clair posé à quelques mètres. En 2010, quand elle est devenue propriétaire d'une partie de cet édifice situé à Meyras, en surplomb de la vallée de l'Ardèche et de la nationale 102, c'est dans cette vieille caisse en plastique garée près d'un majestueux tilleul que Patricia Demangeon a passé ses premières nuits. « C'est une horreur, raconte-t-elle. Il fait soit très froid, soit trop chaud et, quand il pleut, le vacarme vous empêche de fermer l'œil. »

A cette époque, M<sup>me</sup> Demangeon, qui aura 60 ans le 5 août, n'a guère le choix. « Ici, c'était totalement insalubre, explique-t-elle, installée dans la pièce à tout faire, au premier étage du château. Pendant quelques jours, j'ai laissé la caravane à des ouvriers. J'avais peur d'avalier une araignée en dormant la bouche ouverte. » L'épisode dit assez bien les épreuves que cette ancienne professeure d'anglais a dû affronter pour acquérir puis rénover Hautsegur.

### DESSEIN D'ENFANT

M<sup>me</sup> Demangeon et les vieilles pierres, c'est une longue histoire. Enfant, à Mazan (Vaucluse), près de Carpentras, elle habite dans une grande demeure ayant appartenu au marquis de Sade. Les mois de juillet, eux, se passent toujours en Ardèche, où elle rêve de posséder un pied-à-terre. « Je fabriquais des petits moules en plâtre que je vendais aux connaissances de mon père, un agent d'assurances, en leur disant que c'était pour m'acheter une maison en Ardèche », raconte-t-elle, amusée, avec une pointe d'accent du Sud. Elle n'abandonnera jamais ce dessin d'enfant. Dans les années 1980, pour « 15 millions de centimes » (environ 23 000 euros actuels), elle acquiert la Fontaine du loup, une ferme à Cros-de-Géorand, toujours en Ardèche. Première rénovation d'ampleur : elle refait entière-

ment une toiture en lauze, aménage plusieurs chambres d'hôte.

Mais, sur le plateau ardéchois, les hivers peuvent être rudes. Celui de 2009 l'est tout particulièrement. « Neuf mètres de neige cumulés !, se souvient cette petite femme fine, ancienne joueuse de handball. C'est à cette période que j'ai rendu visite à M. Jouan... » Emmanuel Jouan est l'ancien gardien du château de Hautsegur. « Il m'a appelée un jour parce que sa chèvre était malade », raconte-t-elle. Dans la région, M<sup>me</sup> Demangeon, qui se dit « passionnée d'homéopathie uniciste », est un recours pour ceux qui ne croient plus à la médecine traditionnelle. Mais elle n'a rien pu faire pour la chèvre de M. Jouan, si ce n'est lui proposer de mettre la bête dans le coffre de sa voiture toute neuve pour l'emmener chez un vétérinaire.

« Cet homme m'a touchée, dit-elle. Il habite dans un vieux wagon, sans eau ni électricité. J'ai senti que sa chèvre, c'était son enfant. » Reconnaisant, M. Jouan offre à M<sup>me</sup> Demangeon un mortier du XVII<sup>e</sup> siècle doré à l'or fin et son pilon, qui viennent du château de Hautsegur, et lui propose de visiter l'édifice, dont il a conservé la clé. « Je suis tombée en admiration devant l'escalier à vis », raconte M<sup>me</sup> Demangeon. M. Jouan lui glisse alors les coordonnées des trois propriétaires, « qui ne s'entendent pas », lui confie-t-il : « Vous devriez l'acheter, les hivers sont moins rudes à Meyras ! »

Pendant plus de deux mois, ces trois noms griffonnés sur un bout de papier traînent sur son bureau. « C'est presque

### « ARRÊTEZ DE M'APPELER LA CHÂTELAINE, JE SUIS UN BULLDOZER ! »

PATRICIA DEMANGEON

par respect pour M. Jouan que j'ai appelé une première personne, avoue-t-elle. Je suis tombé sur une mamie, M<sup>me</sup> Chareyre, je lui ai demandé si elle était vendeuse. Elle m'a dit qu'elle allait en parler à ses enfants. J'ai immédiatement senti que j'allais me mettre dans une galère... » La « galère » devient un peu plus concrète quelques jours plus tard. Pour 50 000 euros, M<sup>me</sup> Chareyre lui propose d'acheter une partie du « salon du seigneur », au deuxième étage, la moitié de la salle de réception du rez-de-chaussée, un quart de l'escalier à vis – sans droit de passage –, une petite grange et un bout de terrain. Face à une division des lieux qui laisse perplexe, M<sup>me</sup> Demangeon prend l'avis d'un ami notaire : « Si tu as 50 000 euros à mettre à la pouibelle, vas-y ! »

Pas découragée, sans conjoint ni enfant – « Je fais cavalier seul dans la vie. Un couple ne peut pas survivre à une rénovation de château », estime-t-elle –, Patricia Demangeon décide d'acquérir cette première tranche. « Au début, j'ai eu la crainte que cette mamie ait oublié un zéro, raconte-t-elle. Mais non, c'est bien le prix qu'elle me proposait. J'avais 53 800 euros

sur un plan d'épargne logement. J'ai interprété ça comme un signe du ciel. » Dans la foulée, elle décide de s'attaquer à la réunification du château. Autre « galère », que l'on peut résumer ainsi : le 12 février 2012, après moult négociations, l'aller-retour rocambolesque d'un ami dans la vente, M<sup>me</sup> Demangeon acquiert la totalité de Hautsegur après avoir signé deux chèques supplémentaires de 90 000 euros et 70 000 euros. « Les anciens propriétaires ont eu peur d'être obligés de participer aux dépenses dans le cadre de la copropriété », explique-t-elle. Pour payer les uns et les autres, rembourser les proches qui l'ont aidée, la nouvelle châtelaine revend tout ce qu'elle possède : sa maison, une collection de timbres, des pièces de monnaie anciennes, de vieux meubles, une machine à bois, etc.

Place au combat de la rénovation. Patricia Demangeon s'attelle d'abord à la salle de réception, une grande pièce voûtée. « Il fallait que je montre ce que j'étais capable de faire, dit-elle. On m'a traitée d'illumine. » Depuis les premiers jours, elle tient le journal des travaux sur un blog. On peut y voir la pose, sous le regard admiratif des artisans de la région, d'une nouvelle charpente sur la tour ronde. De splendides plafonds à la fougère retrouvent leur lustre ; les échauguettes sont restaurées ; la toiture en tuile est refaite, des planchers, assemblés en échelle ou en sifflet, sont ou vont être posés, etc.

M<sup>me</sup> Demangeon a beaucoup œuvré elle-même, mais a aussi reçu l'aide d'amis, organisé des chantiers solidaires, des stages de formation à l'enduit à la chaux, mobilisé des scouts, couru après un artisan disparu en laissant derrière lui quelques malfaçons. En 2011, un pan de mur s'effondre. Trois ans plus tard, la foudre frappe le château... et sa propriétaire, qui s'en tire avec quelques points de suture et une grosse frayeur.

Affairée jusqu'à en oublier les jours de la semaine, jamais loin de son téléphone portable, M<sup>me</sup> Demangeon n'a, semble-

t-il, jamais entendu parler du sentiment de découragement. « Vers l'âge de 40 ans, j'ai découvert que j'avais eu une sœur jumelle qui est morte avant la naissance, explique-t-elle. J'ai l'impression d'avoir de l'énergie pour deux. A mes amis, je dis souvent : « Arrêtez de m'appeler la châtelaine, je suis un bulldozer ! » »

A terme, trois chambres d'hôte accueilleront des visiteurs. Elle souhaite aussi transformer le terrain en terrasses – « en faysses », dit-on ici – en jardin médiéval, avec un parcours pour la protection du ver de terre. Un labyrinthe au milieu des fougères et des ruches existent déjà. Ici, les nuisibles sont les sangliers, qui labourent le terrain la nuit, et les chercheurs de trésors qui s'invitent parfois la nuit, munis de détecteurs de métaux.

### « UNE FLOTTE À PILOTER »

Le château accueille des manifestations culturelles, qui sont autant d'occasions de faire connaître Hautsegur et d'attirer des mécènes. M<sup>me</sup> Demangeon cherche en permanence des financements pour ses projets. Elle a décroché plusieurs prix organisés par les acteurs de la sauvegarde du patrimoine (La Demeure historique, Vieilles Maisons françaises, Patrimoine auralhalpin). Les soutiens viennent parfois de loin – 15 000 dollars versés en 2014 par la délégation de Boston de la French Heritage Society. « Nous avons été séduits par le dévouement, le goût et le sens du partage de Patricia Demangeon », explique Karen Archer, directrice adjointe de cette association qui lève des fonds auprès de donateurs américains.

M<sup>me</sup> Demangeon espérait avoir terminé la rénovation cette année. Elle vise finalement l'été 2020. En attendant, elle vit modestement dans 60 mètres carrés, dont une pièce principale surchargée, où les radiateurs électriques d'appoint voisinent avec des piles de dossiers, trois chats, une cafetière, un ordinateur portable, une vieille horloge et quelques plants de salades... « Il y a eu un hiver où j'ai eu faim, avoue-t-elle. J'ai appris à vivre des réserves de la nature : la soupe d'ortie, les châtaignes, les poires... »

Et après 2020, enfin la vie de château ? Sans doute pas. « Les chambres d'hôte, l'accueil, les animations, la cuisine, le jardinage... je connais, dit-elle. A piloter, ce n'est pas un navire, c'est une flotte ! Je ne pourrais pas gérer seule. Je restaure dans l'idée qu'après moi une famille doit vivre ici. Moi, je m'en fous de la propriété. Si je trouve quelqu'un de réellement passionné, le château, je le donne, et j'ai déjà une idée de la personne à qui je pourrais le confier. » ■

GABRIEL RICHALOT

Prochain article Barbirey, une belle affaire de famille



### UNE ANCIENNE TOUR DE GUET

Situé sur la commune de Meyras, en Ardèche, le château a été bâti au XII<sup>e</sup> siècle. C'était d'abord une tour de guet militaire du château fort de Ventadour. En 1568, le duc de Ventadour confie la garde du château à son rentier général, François de Langlade, qui finit par l'acquérir. Son fils, Jean de Langlade, hérite du château en 1597. Il lui ajoute deux étages, auxquels on accède par un magnifique escalier à vis. En 1752, la famille Langlade cède le château à Jean Neyron, un docteur en droit. Les Neyron le conservent jusqu'en 1892. Divisé ensuite entre plusieurs familles, il est réunifié, entre 2010 et 2012, par Patricia Demangeon. Hautsegur est inscrit au titre des monuments historiques depuis 1937.

En juillet et en août, visite tous les jours à 17 heures, 5 euros. Chateauhautsegur.fr